

Études littéraires africaines

Congo-Meuse n°1 (1997)

Papa Samba Diop



Number 6, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042143ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042143ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Samba Diop, P. (1998). Review of [*Congo-Meuse* n°1 (1997)]. *Études littéraires africaines*, (6), 57–59. <https://doi.org/10.7202/1042143ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Moussokoro en position d'héroïne épique et Mariam, "semblable à une moderne héroïne individuelle de roman" (p. 204).

L'ouvrage de Madeleine Borgomano s'insère parfaitement dans la collection "Classiques pour demain" par l'approche extrêmement pédagogique qu'il propose. Les enseignants qui reculaient devant l'"étrangeté" des romans de Kourouma disposent désormais d'un outil précieux pour les aider à faire découvrir à leurs élèves et à leurs étudiants, la prose d'un des plus grands écrivains africains francophones.

■ Xavier GARNIER

CONGO-KINSHASA

■ CONGO-MEUSE N°1 (1997)

Revue annuelle, *Congo-Meuse* vise, selon les vœux de sa fondatrice, Sœur Bibiane Tshibola Kalengayi, à favoriser les échanges entre chercheurs congolais et non-congolais, pourvu que leurs travaux portent sur les littératures belge ou congolaise. Au-delà de cette fonction de trait d'union, la revue ambitionne, sur le plan local, de servir de forum à de jeunes écrivains et d'introduire l'étude des susdites littératures dans l'enseignement secondaire.

Ce premier numéro est enrichi de deux éditoriaux, ceux de Sœur Bibiane Tshibola (fondatrice) et de Marc Quaghebeur, Commissaire au Livre de la Communauté Française de Belgique. Au-delà des différences raciales, la fondatrice de la revue invite à mettre l'accent plutôt sur le fait que "quatre-vingts ans ont amarré le Congo à la Belgique, dans une aventure coloniale pittoresque, qui a tissé des liens profonds, subtils et parfois si ambigus entre les deux peuples". Aussi *Congo-Meuse* se propose-t-il d'être la tribune du dialogue entre les deux jeunes nations que sont la Belgique et le Congo, toutes deux régies par des États multinationaux et plurilingues. L'espace linguistique de déploiement recouvrira l'espace francophone, précise la fondatrice de la revue, qui perçoit ce terrain comme étant "celui de la plus grande chance pour un dialogue débarrassé de tous les impérialismes".

Ce premier numéro de 390 pages comporte dix contributions consacrées à la littérature congolaise complétées d'une "fiche identitaire" établie par Jacques Chevrier sur Georges Ngal ; et dix à la littérature belge de langue française. Un texte de trente et une pages de V.Y. Mudimbe, extrait des *Corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine* (1994) y fait figure de profession de foi douloureuse en l'Afrique contemporaine.

On se contentera de présenter le sommaire de ce recueil dont l'analyse demanderait beaucoup d'espace avant de s'attarder quelques instants sur la portée de texte de Mudimbe.

Table des matières

Sœur Tshibola Kalengayi et Marc Quaghebeur, Editoriaux ; Georges Ngal, Littératures zaïroises ; Mulongo Kalonda, influence des parlers locaux dans la narration zaïroise ; Kangomba Lulamba, Nouvelle orientation de l'esthétique africaine - le cas du roman ; Silvia Riva, Un merveilleux poème de l'eau (Lomami Tshibamba) ; Cristina Marcone, Ngombe ou le spectacle en noir et blanc (Mongita) ; Sœur Tshibola Kalengayi, De l'oral à l'écrit - le sort du conte (Nzuji Madiya) ; Mutombo Kalenga, Le discours parémiologique ; Jacques Chevrier, Fiche identitaire de Georges Ngal ; Matala Mukadi Tshiakatumba, Un itinéraire poétique parmi tant d'autres ; Marc Quaghebeur, Spécificité des lettres belges de langue française ; Petelo Nginamau, Lettres belges autour d'un idéal de régénération ; Cristina Robalo Cordeira, Bruges-la-Morte ou le démon de l'analogie (Rodenbach) ; Michel Gilles, Les deux sources de Mélisande (Maeterlinck) ; Anne Neuschäfer, Le long chemin de la reconstitution (Bauchau) ; Jacqueline Blancart-Cassou, Les premiers contes de Michel de Ghelderode ; Pierre Halen, Deux pirates au Congo (Sur un conte de Jean Mergeai) ; Lema va Lema et Itsieki Putu Basey, Le poème comme recreation (Achille Chavée) ; Céline Scheinowitz, Blessures et étouffement d'un poète (Qhaghebeur) ; Claudia Bianco, L'éphémère est éternel de Michel Seuphor ; Lorand Szabo, Tintin au Congo d'Hergé face à l'histoire ; Mudimbe V.Y., Les corps glorieux des mots et des êtres ; Zana Aziza Etambala, Le Blanc dans l'œil du Noir (1885-1960) ; Index.

L'extrait des *Corps glorieux des mots et des êtres* (écrit de V.Y. Mudimbe datant de 1994) présenté en fin de volume développe, d'emblée, l'idée de la perte du mode d'habitat ancestral en Afrique, qui permettait, par la rotondité d'une place centrale, outre la solidarité des membres d'un village, la protection mutuelle et l'entraide. Mudimbe remarque qu'en Europe comme en Amérique (lieu d'écriture du texte) le bloc-ciment a pris le dessus sur la glaise, l'aluminium sur le toit de paille. Et ce modèle s'est exporté en Afrique où les missionnaires ont été ses meilleurs agents de propagation, faisant du village africain traditionnel le lieu d'exercice de la barbarie, de la sauvagerie, de la sorcellerie... Tant et si bien que le rôle de la Mission est vite devenu celui exclusif de préparer le ralliement de ce lieu de la convivialité africaine - et de ses habitants - à la civilisation, en leur inculquant une éducation morale, sociale ou spirituelle. Le "clergé indigène" fut créé pour veiller à l'accomplissement de cette tâche, note l'auteur.

Cette éducation a, au mieux, fait de l'homme africain moderne ce que Mudimbe appelle un accident des politiques coloniales, aliéné des cultures africaines anciennes et fétichiste vis-à-vis des langues et cultures européennes. C'est alors que la plume du critique est acerbe à dénoncer chez cet esprit hybride un certain nombre de travers : il ne veut pas grandir, et cela se traduit par son verbiage à propos de la "tradition" africaine ;

il est frappé par une crise de la personnalité, ne se reconnaissant pas dans les chefs tyranniques qui façonnent son destin, et incapable de s'en débarasser ; il est victime de l'"esprit sorcier", Mudimbe stigmatisant par cette expression une forme d'envie toute particulière : celle qui voit toujours derrière la réussite professionnelle ou sociale d'un parent (ou d'un compatriote) la main d'un sorcier ; parce qu'il manque de recul vis-à-vis de la modernité, il la sacralise ; il est enfin désorienté, victime de la confusion de ses repères politiques, historiques ou religieux.

Mudimbe ne s'en tient pas à ce tableau morose où il vilipende hommes et gouvernements, il propose des issues : valoriser la primauté de l'individu, de sa conscience et de sa liberté ; redéfinir l'ordre politique ; éviter le tribalisme destructeur en instaurant une sorte d'"equal opportunity" qui répartirait de manière équitable le patrimoine culturel et économique ; avoir le courage d'une pensée personnelle. Aux penseurs africains (politiques ou universitaires) qui auraient tendance à n'accepter de maîtres ou de modèles qu'européens, Mudimbe adresse cet avertissement : "La vie et le soleil ne sont pas nécessairement meilleurs de l'autre côté de la barrière".

Au terme d'un survol même rapide de ce premier numéro de *Congo-Meuse*, le lecteur éprouve le sentiment d'avoir été plongé au cœur d'un débat interculturel empreint d'une grande pondération, y compris dans les contributions fustigeant la "piraterie" de certaines coteries coloniales. Le Congo et la Belgique dialoguent ici (avec parfois le concours de voix étrangères aux deux communautés) autour du roman, de la poésie, du théâtre, de la nouvelle, des récits autobiographiques, des proverbes ou sentences... en interlocuteurs partageant outre une grande part d'histoire coloniale, l'espace francophone où l'un et l'autre brocardent certaines pensées ou attitudes passées : le mythe de cultures africaines intactes ou celui non moins irréaliste d'une Belgique devant en tous points servir de guide au Congo.

Une grande revue internationale est née, *Congo-Meuse*, revue du CELIBO (Centre d'Étude des Littératures Belge et Congolaise de Langue Française).

■ Papa SAMBA DIOP
Université de Paris XII-Créteil.

BÉNIN

■ COUAO-ZOTTI FLORENT, *NOTRE PAIN DE CHAQUE NUIT*, PARIS, LE SERPENT À PLUMES, 1998, 225 p.

Le jeune écrivain béninois Florent Couao-Zotti est connu comme nouvelliste ; *Notre pain de chaque nuit* est son tout premier roman. Que nous donne-t-il à lire dans ce texte au titre qui rappelle la prière des chrétiens, la nuit venant s'y substituer au jour ?